

Starania piszącego te słowa, aby ukazać, jak dalece, za wspólnymi cechami pewnej produkcji ornamentальной Mazurów, ludności Wołynia, Hucułów i t. d., kryją się rozległe światy, łączące różne grupy etniczne i sztuki pozornie różne, spotkają się z pewnością w niedalekiej przyszłości z cennymi badaniami pokrewnymi, innych polskich uczonych, którzy temat ten bardziej pogłębiają.

### Les broderies populaires de la Volhynie.

Toutes les planches en couleur et plusieurs planches monochromes publiées ici représentent des broderies populaires de la Volhynie, province de la Pologne, située à l'est, entre la rivière Bug confluent de la Vistule et la frontière orientale de la république polonaise.

Sans parler des broderies toutes récentes ou une influence fâcheuse du goût des villes pour le naturalisme le plus banal se fait sentir, — les broderies traditionnelles du pays représentent, somme toute, un goût très prononcé pour l'ornementation géométrique et notamment pour des motifs à lignes droites, non sinueuses brisées de différentes façons, formant surtout des losanges hérissés de pointes ou de crochets, — des „pipes” pour ainsi dire, — ou bien des losanges encadrés de lignes ressemblant aux „marches” — ou bien encore, formant des octogones et des hexagones, des étoiles etc. Le lecteur attentif s'apercevra facilement que malgré la monotonie apparente, une variété infinie caractérise cet ensemble de broderies bien fines qui nous attirent entre autres par le sens stable de la belle mise en page des différents motifs, très serrés et combinés de sorte qu'ils ne laissent pas des surfaces vides non équilibrées.

La technique de la broderie permet d'introduire aussi bien des motifs géométriques que d'autres, d'un esprit tout opposé, empruntés à la nature. Il est donc impossible d'expliquer la tendance générale qui y règne par les exigences de la technique. Au contraire, ces broderies ne sont souvent qu'une imitation d'autres techniques, et d'autres objets d'art, surtout des tapis et des „kilims”. Certains motifs par contre, surtout celui d'une sorte de „C” rappelle des travaux faits en fil de fer. Les techniques n'ont fait qu'inspirer les artistes populaires, libres de choisir l'une des conceptions générales les plus opposées.

La couleur dominante est toujours le rouge. Le noir et le bleu n'apparaissent que plus rarement.

Un nombre assez considérable de reproductions ci-jointes (entre la fig. 43 et 98) aide à constater que l'ensemble de ce décor appartient à une énorme „province” d'ornementation qui embrasse en même temps plusieurs terres situées au nord-est et à l'est méridional de notre république, depuis la frontière de la Prusse Orientale et de la Lithuanie jusqu'au pays des Houtzoules au midi, aux confins de la Pologne, de la Roumanie et de la Ruthénie subcarpathique (qu'on appelle parfois, faussement, la Russie subcarpathique et qui se trouve dans l'est de la république Tchécoslovaque). La „province ornementale” embrasse de plus et surtout les territoires des groupes ethniques ugro-finnois, de la Finlande, et de la Russie européenne centrale et septentrionale ainsi que de la Russie asiatique du nord, — (des groupes ethniques ugro-finnois tels que les Mordva, les Tchéremisses, les Permiaques, les Zyriens, les Ostiaques etc., ainsi que des territoires des Baltes et des Scandinaves où l'ancienne immigration ugro-finnoise est la plus probable, ou bien prouvée par l'histoire et l'anthropologie (surtout par les études anthropologiques du prof. Czekanowski de Lwow (Léopole) et de M-r Zejmo-Zejmis concernant la Suède. L'ornementation sus — dite est fort apparentée de plus à celle des tapis et des „kilims” des turcs proprement dits, surtout de ceux du Tourkestan en Asie dite transcaspienne ainsi que de groupes ethniques de provenance turque en Europe tels que les Karaïmes (dits aussi Caraïtes). Il s'agit ici uniquement des Karaïmes de la Crimée et de la Pologne, qui à l'encontre des Karaïmes de la Syrie et de l'Égypte, sont de provenance turque (des Khazares). On les confond très erroneusement avec les sémites. Une ornementation extrêmement apparentées caractérise enfin certaines parties de la Bulgarie, pays slave qui fut conquis pendant le premier millénaire de l'ère chrétienne par des groupes ethniques fino-turcs.

Le professeur K. Moszyński (de Wilno) a bien voulu communiquer à l'auteur de la présente étude que l'on rencontre de plus le même genre d'ornements au Balcan, jusqu'en Dalmatie et en Asie jusqu'à l'Indochine occidentale (selon les recherches d'A. Haberlandt).

Par grand raccourci cette ornementation va être appelée ici „la nôtre”, ce qui ne veut pas dire qu'elle embrasse toute la Pologne. Les paysans polonais de l'ouest de notre patrie s'adonnent à une ornementation toute trempée dans le naturalisme.

Des savants fort éminents sont portés à penser que la diffusion prodigieuse de l'ornementation géométrique toujours semblable

est due surtout aux influences très rependues. Il est vrai que celles — ci jouent un rôle bien grand dans le développement des civilisations et dans leurs relations réciproques. L'auteur de la présente étude s'oppose pourtant bien nettement aux savants qui voudraient considérer cette voie comme suffisante pour tout expliquer. Il expose largement toutes les raisons pour lesquelles le problème des influences forme d'après lui un noeud compliqué et difficile à dissoudre avec un problème formidable d'importance aussi bien dans l'histoire de l'art que dans la vie, — celui des races, des groupes ethniques, de leurs entrecroisements et de leur dispositions d'âme. Il s'agirait surtout des penchants des plus anciennes couches d'une population, superposées de couches postérieures, héritant les penchants infiniment tenaces de la première. Il est impossible d'éliminer cette supposition vu que l'ornement abstrait d'autres territoires que celui-ci, par ex. du nord ouest de l'Europe ou bien du nord — est de l'Asie, de la Chine, etc., a été, malgré tout, fort différent de notre ornementation qui présente un autre esprit, bien plus sévère, plus éloignée des formes et des lignes sinueuses de la nature, bien plus épris des formes rectangulaires. On remarque ces différences déjà aux temps les plus reculés. La tenacité de notre ornementation dans cette province „eurasiatique” ne permet pas du tout l'expliquer par les influences, puisque cette voie ne fait pas comprendre — pourquoi d'autres systèmes du décor caractéristiques pour d'autres peuples avoisinants n'a pas eu la force d'abolir le règne du nôtre dans ladite „province”.

On pourrait bien s'exprimer que notre ornementation est pour ainsi dire philo-ugro-finnoise et philo-turque.

La céramique préhistorique dite de la technique „du peigne” (Kammkeramik, fig. 90) trahit un goût très semblable pour une ornementation bien pareille. On la retrouve aussi bien en Finlande et en Prusse Orientale qu'en Pologne de l'est (jusqu'aux confluent méridionaux de la rivière de Pripet qui partent de la Volhynie). On la retrouve de plus en grande quantité en Latvie et en Russie sur les territoires des Finnois. Elle provient de l'époque néolithique; elle est reconnue (par les savants spécialistes tels que Engel, La Baume, Europaeus, etc.) comme pré-ugro-finnoise. Tout ceci parle en faveur de la supposition que notre système d'ornements est une survivance, héritée par des couches des populations postérieures à la couche primitive des pré-ugro-finnois. Le décor est confectionné surtout par les femmes des paysans, qui depuis des temps immémoriaux apprennent leur art de leurs mères et grand

mères. L'esprit conservateur de la femme parle encore en faveur de la supposition qui donne ainsi aux commencements du système une date infiniment reculée. Les recherches des Lessing, des Haberlandt et d'autres ont démontré que l'art populaire peut représenter des traditions millénaires. (Cf. Strzygowski o. c.).

Les fig. 91—92 de l'époque de fer de la Prusse Orientale prouvent combien Engel et La Baume ont eu raison de prétendre que cette céramique néolithique a eu elle aussi une survivance marquée en Prusse aux époques plus jeunes de milliers d'années. La partie plus archaïsante des tapis des Mazours polonais du XVIII et du XIX s. de la Prusse orientale (fig. 52, 65, 74), nous indique que ces survivances durent encore. Konrad Hahm qui a le mérite d'avoir publié ces tapis en 1937 les rapproche de même que moi en 1934 (Morelowski, Tissus des Karaïmes) des tapis de la Finlande. K. Hahm remarque d'accord avec moi que ces tapis des Mazours font penser aux survivances de la couche (préhistorique) finnoise de la Prusse Orientale. Il faut le souligner d'autant plus que malgré cela le prof. Hahm tâche de démontrer dans ces tapis, (surtout par leur technique) l'influence prépondérante des peuples germaniques. Ceci paraît bien invraisemblable. La technique n'est qu'une question d'intelligence tandis que l'ornement révèle le sens du beau et d'un genre du décor qui dépassent les bornes de l'activité cérébrale. Des dispositions d'âme tout à fait opposées et non germaniques peuvent s'exprimer par une et même technique commune. Une partie des tapis mazouriens de Hahm rappelle le goût des Mazours de l'ouest de la Pologne et la tradition des tapis polonais du XVI—XVII s. (Mańkowski o. c. pl. 9). L'autre partie se rapproche de l'ornement ugro-finnois. Les Mazours de la république de Pologne vivant à l'est de la Vistule, les Mazours immigrés en Volhynie, de même que les Ruthènes peuplant la Volhynie depuis de longs siècles, trahissent tous dans l'art de différentes façons, des dispositions d'âme tout apparentées. Il est surprenant que l'ancienne population de la Volhynie du VII s. ap. J. Chr., de l'époque qui a précédé la slavisation du pays, apparaît dans les études anthropologiques du prof. Czekanowski comme „fortement apparentée aux finnois”. La même parenté anthropologique ressort s'il s'agit de peuplades d'entre Dvina et Prypet du XIII s. Nous rencontrons encore de nos jours sur le même territoire le même genre d'ornements populaires „philo-finnois”.

La fig. 82 d'Anau près Merv (pays transcaspian) que Menghin (o. c.) date d'environ 3.500 ans avant J. Chr., rappelle étran-

gement les ornements des tapis de Merv et d'autres parties du Tourquestan, confectionnés de nos jours (Bogoliubow a. c.). Elle rappelle aussi l'esprit qui régné dans toute notre „province” ornementale. Tout porte donc à croire que ces décors sont en rapports profonds et ininterrompues avec les oeuvres et l'esprit des plus anciens habitans de tous ces pays qui auraient été ou bien des pré-ugro-finnois ou bien des pré-turcs ou bien encore des autochtones qu'il faudrait peut-être un jour appeler d'une autre façon, mais qui auraient été en tout cas fortement liés à ces deux grands groupes ancestraux par l'infiltrations du sang. Leur disposition d'âme aurait été plutôt toujours opposée à celle des populations de l'ouest de l'Europe et surtout de l'ouest méridional de l'Europe portées au naturalisme dans l'art déjà à l'époque miolitique (Aurignac). L'est et le nord-est de l'Europe témoigne par les fouilles de Mezin (à l'est du Dniepr, terre de Czernigov fig. 70) qu'il a été porté déjà à la même époque miolithique à l'ornement très abstrait dans sa „géométrie” à lignes brisées.

Ceci mène à l'opinion qu'il faudrait mettre un peu d'équilibre entre l'idée des influences (variables) et celle des dispositions invariables ou bien peu variables de certains groupes ethniques bien grands. Il faudrait mettre en équilibre l'idée de l'évolution qui fait passer du naturalisme au géométrisme n'importe qu'elle groupe humain et l'idée des oppositions entre les tendances artistiques des groupes ethniques différents, tendances et dispositions qui se maintiennent malgré les évolutions et qui semblent introduire des modulations importantes au sens même du terme „évolution”.

La fig. 72 — qui représente un tapis (Hamadan) d'une peuplade turque vivant au milieu des persans de la Perse, démontre que ni les conditions géographiques ni les influences de l'ornementation naturaliste des persans n'ont rien pu changer dans le goût bien turc de cet ornement sévère du Hamadan. (Comparez de plus la fig. 71 des Houtzouls nom qui s'explique — selon certains savants par la terminaison „ul” et le nom des „Huz”, Coumans turcs, réfugiés en son temps dans les Carpathes de l'est.

Le lecteur étranger suivra pour le reste les inscriptions françaises sous les fig. 43—98.

L'auteur exprime sa profonde conviction que l'étude comparée de l'ornementation populaire (bien maintenue dans son caractère traditionnel) nous mènera un jour à de découvertes précieuses concernant la provenance antique de différens groupes ethniques.

*M. Morelowski*

Wilno, janvier—avril 1938.